



la lune en parachute
art contemporain

DOSSIER DE PRESSE

VERNISSAGE

VENDREDI

3 AVRIL

—19h

VISITE PRESSE

JEUDI

2 AVRIL

—14h



01—
Édito

02—
Exposition

03—
Les œuvres

04—
Biographies

05—
**Événement
externe**

06—
**Soutiens et
remerciements**

01— **Édito**

L'exposition CIEL, RUISSEAU, RACINES fédère six artistes — Guillaume Barborini, Delphine Gatinois, Claire Hannicq, Evelise Millet, Laurent Odelain et Clément Richem — dont la complicité est née à l'École supérieure d'art de Lorraine Épinal.

Ce projet polyphonique prend racine dans un compagnonnage de longue date entre les artistes dont les trajectoires singulières se rejoignent autour d'une exploration sensible du paysage.

Entre fragments narratifs, résonances communes et circulations sémantiques, l'image devient le point de rencontre essentiel entre territoire et mémoire.

En privilégiant la porosité des approches, l'exposition met en lumière une dynamique collective tout en préservant la pluralité des lectures.

Il s'agit d'une invitation à explorer une narration ouverte, où la force du groupe sublime l'expression individuelle.

Cette exploration prend forme à travers une pluralité de médiums — photographie, dessin, sculpture, installation, vidéo et performance — offrant une approche multidimensionnelle de la création.

Majoritairement installés dans le Nord-Est de la France, les artistes inscrivent leur recherche dans un ancrage territorial sensible, où le paysage et le contexte deviennent des espaces d'exploration.

Si la diversité des pratiques constitue une richesse, elle s'organise autour d'un axe curatorial : la mémoire comme fil conducteur, pensée comme espace de circulation et de dialogue entre les œuvres.

Au cœur de la démarche collective, l'image est appréhendée non comme une archive statique, mais comme un espace de récit en perpétuelle transformation. Cette mémoire se déploie comme une matière vivante et fluide : les formes, les motifs et les récits circulent d'une œuvre à l'autre, se transforment d'un médium à l'autre et se renouvellent au fil des regards, ouvrant un espace où les interprétations se déplacent et se recomposent.

Cette mémoire circulante constitue le point de convergence majeur entre les artistes. Si chacun l'investit selon sa singularité plastique, tous se rejoignent dans cette volonté de rendre l'invisible tangible.

L'exposition se conçoit alors comme une traversée sensible, une déambulation au cœur des formes et des réminiscences.

Le public est invité à déchiffrer des traces et des gestes — autant d'empreintes visuelles qui, par-delà l'espace d'exposition, continuent d'infuser notre perception.

À propos du groupe :

Les membres du groupe cultivent une approche de l'art ancrée dans la porosité des médiums et la force du lien. Leurs travaux ont été présentés individuellement dans de nombreuses institutions nationales et internationales avant de se fédérer pour ce projet inédit qui célèbre la rencontre de leurs univers respectifs.

Michelle Honoré et Etienne Théry

02– **Exposition**

CIEL, RUISSEAU, RACINES

**Guillaume BARBORINI, Delphine GATINOIS,
Claire HANNICQ, Evelise MILLET,
Laurent ODELAIN, Clément RICHEM**

EXPOSITION

DU 4 AVRIL

AU 3 JUILLET 2026,

**LA LUNE EN PARACHUTE
(ÉPINAL)**

**VISITE COMMENTÉE,
EN PRÉSENCE DES ARTISTES,
SAMEDI 04 AVRIL À 14H.**

Des actions culturelles
seront proposées durant
la période d'exposition.

**MERCREDI-VENDREDI : 13 H-18 H
WEEK-END : 14 H-18 H**

Entrée libre

**À suivre sur notre site
laluneenparachute.com**

La lumière s'immisce à l'amont des ancrages. Les corps se plient et l'eau danse sur les mains. On y va comme on fraye un sentier, depuis les rives jusqu'à la source. On y reste comme aux sommeils glorieux, entre le trouble des fumées et la clémence des flèches. Tout semble vaste et clair. On tremble en nouant les fagots. L'échafaudage résiste. On ramasse les poutres où elles n'ont plus fonction. Là, un sillage ou une poignée suffisent. Nos repaires sont distribués à côté des montagnes. En haut du monde trônent des images féroces. En d'autres places et à d'autres échelles, des lois indéfectibles appuient les barricades. Elles franchissent le gué, tenant la bride d'un torrent vivace. Nous, on sonde le vent qui frémit. L'abri est incertain ; l'avenir affranchi.

CIEL, RUISSEAU, RACINES procède de cinq mois d'échanges et de questions. L'exposition gagne la Lune, éclairée par six artistes qui poursuivent et nourrissent des itinéraires voisins. Leur amitié et leurs engagements révèlent des attentions communes aux lieux et aux relations qui s'y meuvent. Flux et matérialités dessinent des forces primordiales ; situations et récits affleurent tandis que l'on converse avec elles.

03— **Les œuvres**



Guillaume **BARBORINI**



LES MAINS-RUISSEAU__2022

- Vidéo – 13 h 40
- Agencement de pierres usées/sculptées à la main
- Aquarelle sur papier – 63,5 x 91,5 cm
- Édition Relayer les méandres (impressions numériques)

Les mains-ruisseau est une pièce en deux gestes.

Le premier consiste à loger ses mains dans le fond d'un torrent, se substituer au lit de pierres et supporter le cours de l'eau une journée durant. Que les mains y infusent, du lever du jour à son coucher. L'écoulement du temps, la continuité du geste ne sont interrompus que par l'épuisement et le changement de batteries des caméras qui enregistrent le geste.

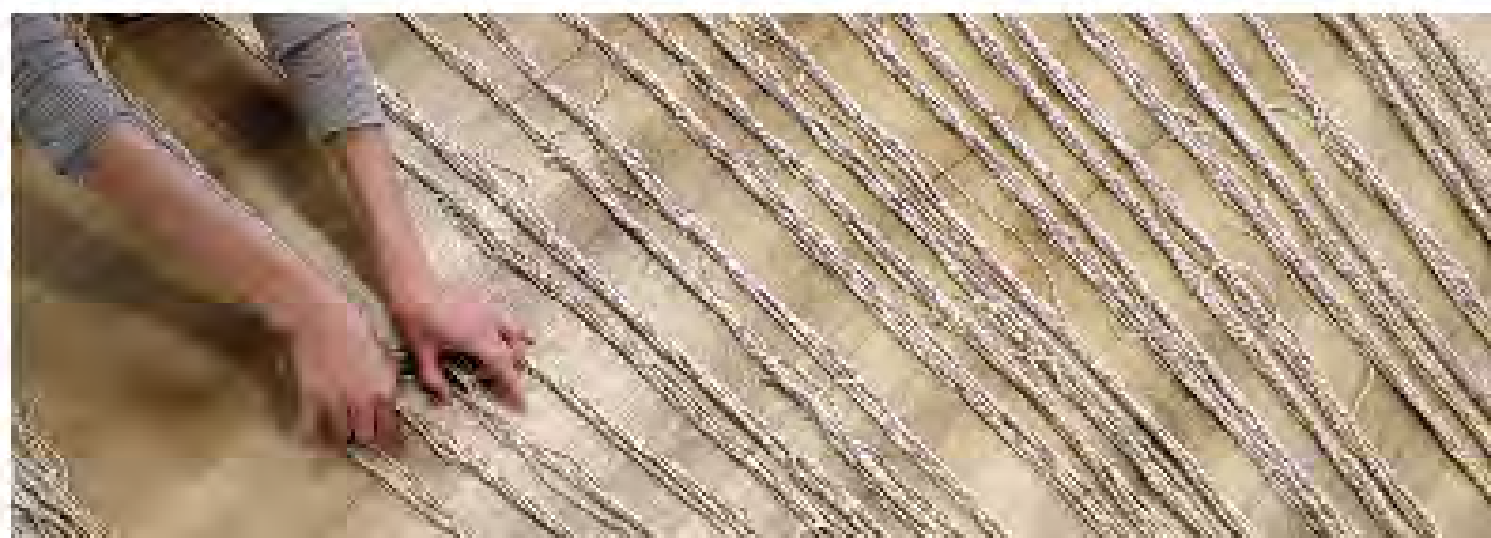
Le second geste est la lente manipulation de pierres de remblais, percutées puis roulées entre les doigts, inlassablement usées, sculptées par l'usure jusqu'à devenir galet.

Ce geste infiltre mon quotidien, accompagne les semaines, redouble chaque activité. La pierre et la main s'apprennent et s'apprivoisent, se polissent l'une l'autre. Se confondent presque.

Entre l'eau et la roche, deux gestes pour se glisser dans les ruisseaux et reconstruire une relation à eux. Entre la rivière-ressource et la rivière-ancêtre, il s'agit de se bricoler une petite cosmologie plus aimable que la première sans s'accaparer la seconde.







POUR DES HISTOIRES RELIÉES__2025

- Outil pour des histoires reliées, sculpture tressée à la main à partir de ficelle de jute (dimensions variables)
- Pour des histoires reliées – Histoires souterraines (chapitre 1), Édition (impressions numériques)
- Performance – 50 min, avec Camilla Cason

Pour des histoires reliées est une performance qui, à partir d'une corde tressée à la main et de ses innombrables ramifications, déploie des histoires et des gestes faisant finalement sculpture.

La sculpture s'inspire de différentes cordes, chez différents peuples (Incas, autochtones d'Amérique du Nord, peuples de Papouasie-Nouvelle-Guinée, ...), qui sont utilisées comme outils de mémoire. Mémoire qui peut être comptable, populaire ou cosmologique, qui se ravive et se transmet par la manipulation de ces cordes.

La performance s'appuie sur cette considération en se demandant : si cette sculpture-corde était, elle aussi, un outil de mémoire, comment se manipulerait-elle ? Pour raconter quelles histoires ?

Entre danse et manutention, les gestes étendent la corde, suivent sa logique, parcourent chaque section, ouvrent chaque embranchement. Depuis la corde ramassée sur elle-même, une arborescence s'esquisse, se précise et se densifie, devient finalement un sol.

Les histoires racontées s'appuient sur les gestes et les formes que ceux-ci produisent ; elles les longent, les dédoublent, s'en éloignent, y reviennent autrement. Le premier chapitre emprunte le chemin des racines pour évoquer des mondes souterrains, se faufilant à travers des savoirs et des récits divers, puisant dans des anecdotes ou des mythes, dans l'anthropologie, l'écologie, la philosophie. Il est finalement question de tisser en sous-sol pour que tout ne s'écroule pas totalement en surface.



LES ÂMES (prémices) __2026 › en cours

• Sculptures d'orties

J'ai commencé à récolter de l'ortie afin de confectionner des sculptures de corde sans utiliser de la fibre provenant de l'autre bout du monde ; également pour m'atteler au processus de production depuis son origine (depuis la plante ; et prochainement, depuis la graine).

Une fois la fibre extraite, il reste du bois et des feuilles, comme autant de déchets, de petits décombres. Alors, considérer ces derniers, et à travers des gestes simples qu'ils auront suscités, faire depuis eux. Faire avec ce qui reste.

« Nous ne voulons plus consommer, prendre davantage à la Terre, et utilisons désormais ce qui reste » écrit le philosophe Philippe Simay sur l'architecture de réemploi. Ce à quoi peut faire écho cette phrase de l'ethnobotaniste François Couplan : « S'il ne devait rester qu'une plante, il nous faudrait l'ortie ! ».

Il en résulte quelques formes (cinq ou six), comme autant de points de départ pour dire une plante et tisser une relation à elle.

*À terme, il sera question de cultiver cette plante. Et se demander alors comment, depuis une culture de l'ortie au sens agricole, produire une culture de l'ortie en tant que corpus de connaissances artistiques, scientifiques, philosophiques, buissonnières ? Comment instaurer une relation à une plante et bâtir, depuis elle, un monde «culturel» partagé ?

Delphine **GATINOIS**



• **Série de photographies argentiques, dimensions et supports variables. Vosges**

Depuis quelques années, je cherche à faire surgir des images « au dehors ».
Qu'il s'agisse d'un préau, d'une friche, de la place d'un village ou d'un abri-bus, je tente d'adapter mes images à leurs contextes d'origine. J'essaie de les déployer où elles ont été pensées.

Se posent alors des questions sur l'accessibilité de l'espace public.

Dans les contextes ruraux, il est souvent question de longs trajets en voiture, rythmés par l'efficacité d'aller d'un but à un autre. Le regard, bien que sans cesse sollicité, s'accoutume au défilement des éléments bordant la route. L'étonnement, la surprise visuelle semblent écartés.

Il faut donc les rêver.

Les photographies présentées à la Lune en Parachute sont extraites d'un répertoire en cours. Des structures, vides ont porté un message: celui d'une prochaine brocante, d'un lot ou la vente d'un terrain.

Ces panneaux indiquent, informent ou parfois contestent. (suppression d'une école, Mercosur...) Je répertorie certaines formes souvent dressées à l'entrée des villages, le long des nationales ou sur les ronds-points. Je les recueille quand elles sont nues, lorsqu'on voit à travers.

Les visiteuses et les visiteurs pourront, à l'aide de plusieurs tirages souples et aimantés, proposer des apparitions. Maintenant, il est possible d'intervenir sur ces surfaces.

Mais que souhaitons-nous voir ou dire ?



CE QU'ON PEUT DIRE__2025

• **Série de photographies numériques, dimensions et supports variables, Mali, Siby**

Depuis plusieurs décennies le Mali se heurte à des guerres, des coups d'État, des embargos. Et les liens toxiques et dévastateurs avec l'ancien colonisateur, la France, prennent un autre tournant.

Depuis mon projet de diplôme, j'ai vécu plusieurs phases et étapes de ma vie au Mali. J'y ai créé des projets collaboratifs et des oeuvres. Suite à un embargo en 2022, j'ai imaginé un corpus associant danse et photographie nommé KÈMÈ-KÈMÈ. Je me suis alors intéressée à la figure du grand marché de Bamako : un lieu névralgique devenant une des métaphores possibles du pays.

De cette complexité politique, je fais surgir des images, des costumes, des sons, des objets.

Je n'étais pas allée au Mali depuis plus de deux ans.

La situation politique n'était pas simple à saisir, entre ce qui était perceptible et ne l'était pas, entre une lecture personnelle probablement biaisée et un sentiment généralisé d'attente.

Ici, à quarante kilomètres de Bamako ou en ville, il était question de délestage, de coupures d'électricité.

Elles peuvent durer plusieurs jours consécutifs.

À l'aide de deux lampes rechargeables le jour (via le soleil), je suis allée, vers ces constructions dans ces nuits, longues et épaisses.

Dans ces assemblages ou micro-architectures, j'y voyais la force de celles et ceux les ayant conçus. J'y voyais une certaine résistance.

Ici, c'est un homme qui a conçu un assemblage en bois, une palissade, devant la grande famille. Il y attache ses boeufs. Un peu plus loin, une femme protège son champ de maïs en l'encerclant de moustiquaires usagées.

Les greniers étaient vides et prêts à accueillir les récoltes. Nous étions proches de la saison des arachides.

Claire **HANNICQ**



PAROLES, PENSÉES, SOUVENIRS__2023

- **Pieds d'acier construits par Thomas Bischoff**
- **Ce projet a reçu le soutien de la Région Grand Est**

Le bureau ou la table sont des lieux de lecture, de travail mental et manuel, de l'exploration du monde via les pensées, les réflexions solitaires ou partagées à plusieurs.

Le projet *Paroles, Pensées, Souvenirs*, se compose de trois tables gigognes en bois. Elles offrent trois «plans» dont l'imbrication matérielle et figurée évoque à la fois la vie du sol et le fonctionnement de la psyché. Elles peuvent aussi figurer ce qui nous constitue de manière filiale : ascendance et descendance s'articulent parfois comme un arbre, parfois comme un sol.



SEUILS (OPALE)___2026

- Verre soufflé opale plaqué sur verre transparent.
Structure en acier. 207 x 75 x 72 cm
- Projet soutenu par la DRAC Grand Est en 2024.
- Structure acier : Thomas Bischoff

Seuils est un projet qui figure une série de «portes» en verre et acier. Elles se profilent à l'échelle d'un corps, avec leur arrondi au niveau de la tête. Les verres, soufflés à la canne, sont de différentes couleurs. La pièce ci-contre présente une coloration jaune parce qu'une fine couche de verre au sélénium recouvre le verre transparent.

Une simple structure d'acier porte les verres plans. Ceux-ci sont remarquables de par leur fabrication: un souffle les a produits. Cette mise en œuvre leur confère des épaisseurs, une densité de couleurs et des traces variables. Ces «parfaites imperfections» leur donnent la capacité de déformer ce que l'on voit au travers et ce qui se reflète dedans : nous-même.

Les *Seuils* sont des lieux de passage que seul le regard traverse. Ils le filtrent et le troublent. En cela, ils rappellent le prisme de nos identités et de nos pensées singulières.



SEUILS (ARGENTURE)

- Verre soufflé transparent et argenture, structure en acier, 200 x 74 cm
- Transparent blown glass and silvering, steel. 2025
- Projet soutenu par la DRAC Grand Est en 2024.
- Structure acier : Thomas Bischoff

Seuils est un projet qui figure une série de «portes» en verres et acier. Elles se profilent à l'échelle d'un corps, avec leur arrondi au niveau de la tête. Les verres, soufflés à la canne, sont de différentes couleurs. Cette pièce présente une surface miroitante. Le procédé consiste en l'application d'une fine couche d'argent liquide sur le verre soufflé. Les irrégularités de celui-ci s'en voient révélées et amplifiées. Ce qui s'y reflète est déformé et déplacé par chaque aspérité. Les ondes bouleversent ce qui semblait être une version immuable de soi et du monde.



SEMEUSE #2__2024

- 14 pointes en bronze montées sur tube de bois, plumes d'oie, 122 x 76 x 5 cm
- Support en cuivre

Prunier, pimprenelle, fol-avoine, faine de hêtre, épicéa, berce, fenouil, plantain, samare d'érable, oseille, calendula, reine-des-prés, bourse-à-pasteur.

En touchant terre après son chemin aérien la graine entre en dormance, on peut dire qu'elle meurt. Plus tard, elle renaîtra, devenant une autre forme d'elle-même, mutée et multipliée.

On dit de l'archer qu'il fait apparaître lumière et conscience à chaque impact sur la cible. On dit aussi que ce qu'atteint la flèche, c'est le centre de l'être, c'est le soi.

Finalement le chemin de la graine et celui de la flèche ne sont-ils pas les mêmes ? L'arbre et l'archer n'agissent-ils pas tous deux pour la vie et pour la mort ? Enfin, le geste de l'artiste n'est-il pas ressemblant à celui de l'archer ?

En convoquant ces deux images, je vois un moyen d'associer des pensées antagonistes, donner mort et donner vie. Cette pièce est activée lors de performance. L'artiste-archère, devient alors semeuse.

Lors de performances cette pièce est activée : une archère, l'artiste, devient semeuse, contrecarre le geste blessant en un geste d'amour vital.

La série #1 a été acquise par le FRAC Alsace

Fondues par l'atelier Bérenger Malmasson, 2024



LES YEUX DU LIEU __2026

- 3 fenêtres, dimensions variables
- Verres teintés au jaune d'argent et au rouge de cuivre, plomb, bois du prunier, acier

Les yeux du lieu est un projet qui figure une série de fenêtres, disposées contre un mur, dont une charnière permet la manipulation par les visiteur·euses.

Les cotes sont prises sur des fenêtres existantes de la ferme de l'artiste. Des fenêtres anciennes, abîmées voir cassées. Le projet entend donner une destination pratique à ces fenêtres.

Quant au verre, il reprend des motifs de maillage propres aux vitreries anciennes. Divisé en petite section, il devient plus résistant. Des éléments narratifs glissés dans les motifs viennent en détourner la régularité et ouvrir une fenêtre vers l'endroit, l'usage ou les associations d'idées auxquels ils sont liés.

Evelise **MILLET**



LA PEAU DE L'EAU › en cours

• Monotypes sur papier aquarelle, 56 x 75 cm

La peau de l'eau est un projet de recherche et d'expérimentation. J'arpente les rives et les marges des cours d'eau. J'observe, accroupie au plus proche de la surface de l'eau, les sédiments en flottaison. Reprenant les gestes de la technique du papier marbré à la cuve, une feuille de papier est confiée à l'eau. L'eau se charge d'imprimer ce qu'elle transporte et ce qu'elle fait remonter à sa surface. Je laisse l'eau et son mouvement naturel marquer ses volutes sur le papier. Une série de monotypes est ainsi créée sur les bords des rivières et des fleuves (à ce jour : le Rhône, l'Ardèche, la Vienne ainsi que l'estuaire de la Seine). Ce travail se développe sur le terrain, sur des zones frontalières, des lisières et des espaces de passage.

Le papier capte les fines particules imperceptibles en suspension sur l'eau. La feuille de papier flotte comme dans le bain révélateur d'un laboratoire de développement argentique. Il s'agit d'une tentative de capter le flux physique de l'eau, du courant, de son mouvement continu et de ce qui se dépose momentanément sur ses marges. Nous retrouvons mes questionnements actuels autour de la circulation et de la non-fixité.

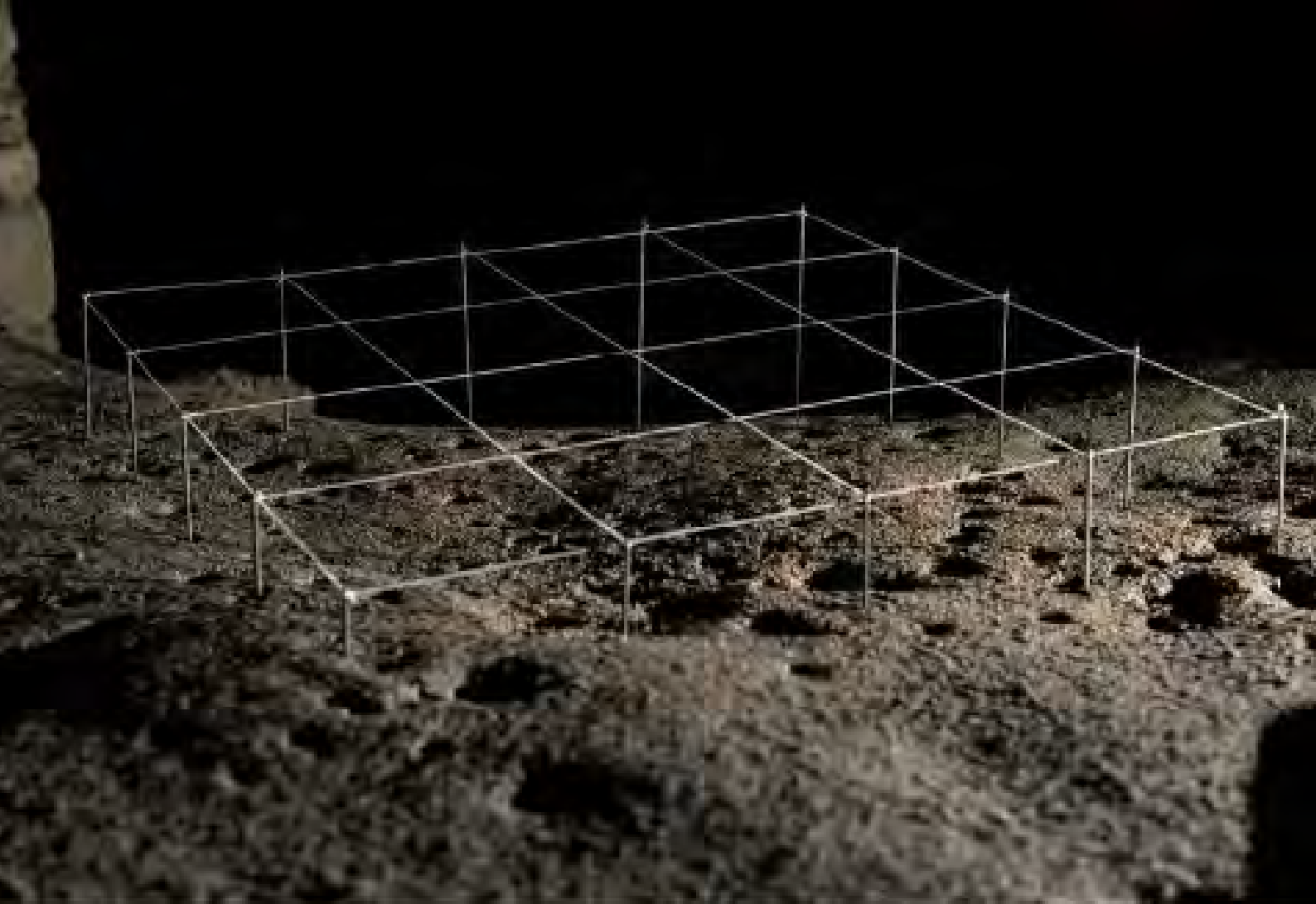
« L'eau est le miroir de notre avenir¹ » nous dit Bachelard.

Je réalise une empreinte de la surface de l'eau. « Empreinte » semble faire référence à la trace, à l'impact d'un geste sur son milieu, ou encore à l'empreinte écologique plus ou moins forte de l'humain sur son environnement. De quel passé l'eau est-elle chargée ? La pollution de l'eau, parfois discrète, presque invisible, me questionne. Ce projet porte en lui des problématiques autour de la limite du visible, de l'interface et de la révélation. Il engage le corps, à travers un geste minimal et une posture particulière qui relèvent de l'attention : l'approche, le prélèvement, l'emprunt, un travail par contact direct avec l'objet d'étude.

L'œuvre créée est constituée de peu : comment l'imperceptible et la soustraction peuvent-ils faire l'effet d'une révélation, d'une percée dans nos esprits ?

A reçu le soutien de la DRAC Normandie, du département de la Seine-Maritime et du département du Calvados.

¹ Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves, Essai sur l'imagination de la matière*, 1942, éd. Le Livre de Poche, coll. Biblio Essais, 1993.



CARROYAGE 1 m²__2022

- Tirage jet d'encre quadri, 160 x 105 cm
 - Installation in-situ, souterrains de Limoges, 2021, élastique, tige d'acier, 1 m x 1 m
- Réalisé avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine.

Ce carroyage traite de notre rapport au sol et met en relation deux natures : l'une brute, façonnée par des chutes de gouttes d'eau dans une cave inexploitée à Limoges ; l'autre virtuelle, une projection d'un plan dans l'espace qui rappelle les sols aménagés, lisses et carrelés.

La proximité de l'installation avec le sol de la cave marque les contrastes qui existent dans nos multiples expériences du sol et de la marche. Ce dispositif est marqué par mon intérêt pour la pratique du dessin et de la perspective.



UNE GOUTTE FAÇONNE SON MILIEU__2021

• Plâtre, terre, graviers, néon. Quatre carreaux de 25 x 25 cm

Réalisé avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine.

La terre et l'eau entretiennent une attirance magnétique, une tension maintenue. Dans un souterrain, une goutte façonne son milieu. L'espace se laisse traverser par l'eau et une goutte chute sur le remblai de terre et de graviers, poursuit son travail de creusement. Elle œuvre continuellement, sur un même point, suivant un rythme singulier. Nous observons la fabrication d'une forme, en creux. De petits cratères se forment au fil des mois, de quelques centimètres de diamètre. Je révèle l'ouvrage de l'eau et souligne un phénomène par la prise d'empreinte.



EMPREINTE DE LA SURFACE DE L'EAU__2021

- Tirage jet d'encre.

Laurent
ODELAIN



NŒUD ÉMISSAIRE__2017

- Image issue d'un enregistrement vidéo à la surface de la rivière Saguenay
- Photographie sur papier

À l'automne 2017, j'ai été accueilli pour une résidence de deux mois à Alma au Québec, au bord du *Piékouagami* (le lac Saint-Jean). Cette résidence croisée est un partenariat entre le centre d'art actuel *Langage Plus* à Alma et le Frac Alsace. J'y ai mené une exploration sensible de la région, articulée autour de ces entités naturelles immenses - le lac et ses rivières - et des humains peuplant leurs rives et s'appropriant leurs forces.

Alma se situe à l'est du lac, là où naît la rivière *Saguenay* - l'eau qui sort - , son émissaire qui, le long de son cours vers le Saint-Laurent, va dessiner un paysage de fjord extraordinaire. *Tisser le bois, c'est parcourir la rivière* : autour du glanage de branches de bois de grève, matériau omniprésent au bord de l'eau, j'ai élaboré un vocabulaire de formes simples dont la base était de petits triangles de bois liés par de la ficelle. J'ai assemblé ces formes et constitué des objets légers intitulés *Tangram*, animés dans des vidéos et des photographies des paysages du lac. Ces pièces se sont modelées autour d'un court texte, *Bondir*, qui mêlait dans une vision onirique l'entité naturelle puissante, la lumière du ciel immense, un animal observateur, attentif et un humain en mouvement.







CHAGRIN ROUGE__2021/2024

- Film : diptyque vidéo-son 70 min, projection en boucle
- Installation composée des artefacts activés dans le film
dont l'oiseau-cerf, assemblage de bois de grève, tasseaux de pin,
scotch, ficelle de lin, sisal, fil de fer et aluminium

Chagrin rouge est un *conte-lueur*. C'est l'écho incandescent d'une *terre-temps* sombre. Dans le port industriel ensorcelé, cerné par la mer, le sable et les forêts, on oscille entre hébétude et joie, parcourant divers espaces de la ville et de son littoral. Le panache vertigineux de la centrale thermique trônant au centre de l'agglomération nous sert de repère omniprésent. Les grues mécaniques, les moteurs et les nuées de corbeaux entremêlent leurs ballets dans le chant des sirènes. Les chuchotements d'un narrateur insaisissable nous accompagnent dans les méandres de cette dérive.

Gdańsk est une *ville-au-bord*. Comme la plupart des terres urbanisées du monde, elle intègre un chaos absurde et enivrant auquel s'ajoutent les strates d'une histoire virulente. Je m'y suis immergé trois mois au travers d'une quête poétique, accueilli fin 2021 en résidence au centre d'art contemporain Łaźnia (programme de résidences croisées entre les villes de Strasbourg et Gdańsk)



PILGRIM PLEXUS__2019/2026

- Film : succession d'une dizaine de séquences vidéos (de 10 à 20 min), projection en boucle
- Installation composée des artefacts activés dans le film
Branche de pin, bandana, cailloux, ficelles

Pilgrim plexus regroupe une série de gestes qui activent les paysages en confrontant mon corps à une branche de pin, compagne de marche sur plusieurs centaines de kilomètres.

J'essaye dans chaque séquence de percer mon plexus solaire gonflé à bloc. Entre ces tentatives, j'avance et ramasse des objets sur mon chemin que j'accroche autour de ma branche tandis que mon bandana devient l'étendard de notre périple.

Ma coéquipière se transforme en base mouvante. Elle se révèle l'amulette qui connecte le sol que je foule au ciel qui se meut autour de nous et que parfois l'on dérange. Elle devient le point névralgique de ma vulnérabilité qui finit par céder.



DÉCHARGE ÉMISSAIRE___2017

• Vidéo bouclée, 35 min

À Alma, l'eau du lac *Saint-Jean* tout proche est exploitée afin de produire de l'électricité destinée aux activités industrielles, et notamment à une très grosse usine d'aluminium qui emploie une grande part des habitants. La ville se situe sur une île à l'est de l'immense lac. Au nord de l'île coule la rivière *Grande Décharge*, sur laquelle est érigée la centrale hydroélectrique. Au sud coule la *Petite Décharge*. À l'est, les deux décharges se rejoignent pour ne plus former qu'un seul émissaire, *le Saguenay*.

Juste en amont de la centrale, je puise et verse de l'eau avec deux seaux identiques. Comme dans une réécriture visuelle et performée du mythe des Danaïdes – condamnées aux enfers à verser de l'eau dans un tonneau percé, perpétuellement – les chutes qui prennent vie rejoignent la surface. Elle est à son tour activée, reflétant la lumière du soir. Bientôt, des flashes puissants apparaissent qui jaillissent des pylônes et ponctuent l'action. Tout est calme et ces cycles accueillent la nuit.



TANGRAM ÉMISSAIRE___2017

- Structure libre en bois de grève
- Dimensions variables

**Vue de l'expo Émissaire
Language Plus, Alma – QC**

Tangram est un assemblage indéfini de branches de bois de grève (ainsi que de renouée du Japon et d'autres essences pour les formes qui ont suivi la première) qui oscille entre la construction primitive et la carcasse du léviathan.

Pour CIEL, RUISSEAU, RACINES, une structure similaire à Tangram sera déployée entre les espaces de la Lune en Parachute. Tel un dessin en volume jouant les équilibristes, elle variera en fonction de l'orientation des regards.

Clément **RICHEM**



TELL__2025

- Grès sur socle, diamètre 172 cm, hauteur 190 cm
- Vidéo 05 min 20 s, son de Yvain Von Stebut

Un Tell est en archéologie une colline artificielle formée par des ruines.

La vidéo montre l'évolution de bâtiments sur un petit morceau de territoire, en partant du début de la civilisation. Successivement, des édifices sont construits puis détruits et la vidéo en garde la trace. La céramique finale contient toute la matière que l'on a vue se transformer dans la vidéo, elle est constituée des ruines des époques précédentes.

J'ai voulu évoquer la profondeur de chaque paysage et de son histoire. Montrer l'influence des cultures successives et la richesse de ces métissages.

Nous sommes formés par toute cette mémoire, par les choses terribles comme par les belles choses. Nous les contenons en nous et le connaître permet de vivre en conscience.

Ce projet a été imaginé à partir de 2017 lors d'une résidence de recherche au FRAC PACA en partenariat avec le FRAC Franche-Comté.

Il a reçu en 2022 le soutien de la Région Grand Est à travers une aide à la création, pour produire la vidéo et la sculpture.

Il a bénéficié en 2021 d'une résidence de recherche de l'association l'Oeil d'Oodaaq à Rennes.

Le Pavillon Blanc de Colomiers a pris en charge la production finale (socle, son de la vidéo, cuisson de la céramique).







STRATES__2025/2026

- **Série d'amphores de tailles variables**
- **Faïences émaillées**

Strates est une série de vases en terre cuite. Elle explore le volume du vase, de la jarre. La jarre est une forme classique de la céramique, mais aussi un emblème de l'archéologie. C'est un objet qui traverse le temps et qui parle des civilisations passées. C'est un contenant qui recueille, alimente et véhicule une image nourricière. Sa forme sphérique peut évoquer celle d'une planète.

Ces amphores se présentent comme des coupes de terrain archéologique et révèlent les couches successives qui composent notre sol et de ce qui y est caché, enseveli. Les motifs que dessine Clément Richem appartiennent au monde des fouilles archéologiques, paléontologiques, aux sciences de la terre ou du ciel... Par la révélation du contenu des profondeurs terrestres, les dessins expriment les liens entre les choses du passé et le temps présent.

+ une peinture murale pour accompagner les céramiques.

04— **Biographies**

Guillaume Barborini

Né en 1986 à Chambéry. Il est diplômé de l'École Supérieure d'Art de Lorraine (Épinal en 2009, Metz en 2011) et réside principalement à Metz où il poursuit ses recherches artistiques.

Sa pratique se construit autour de gestes simples, fragiles et à l'échelle du corps, qui se veulent attentifs aux choses, aux êtres, aux matières et aux terrains de vie. Gestes lents, répétés, qui tendent vers un art de la vie dilatée, à travers lesquels se pose essentiellement la question de nos moyens et manières d'habiter la planète. À ces gestes, répondent des mots, racontés ou écrits, qui voudraient déplier une parole *liante*.

Imprégné de l'état écologique et politique du monde, son travail entend prendre soin de ce qui répond ou résiste à l'aménagement corrosif de ce dernier, et consiste en sa considération, son écoute et son expérience plutôt qu'en sa consommation. En découlent notamment des dessins, des vidéos, des sculptures et des textes, des rencontres et des moments partagés.

Guillaume Barborini intervient et expose régulièrement, dans des lieux dédiés à l'art ou dans l'espace public, principalement en France et au Luxembourg. Il a également développé une partie de son travail en Corée du Sud et au Japon.

Delphine Gatinois

Née à Reims en 1985, s'intéresse aux équilibres séculaires bouleversés par la modernité, qu'il s'agisse du commerce ou du monde agricole dont elle est originaire. Elle mène des projets au long cours à partir d'expériences personnelles. « Elle aborde des notions d'héritage, d'usages, de transmission et d'échanges. À partir d'une vision systémique centrée sur les rapports de force économiques, elle donne à comprendre les matrices dans lesquelles société et individus négocient, évoluent et s'adaptent. »¹

De 2022 à 2025, elle mène *Passer L'hiver*, une recherche protéiforme autour d'une tradition Alsacienne liée au feu, aux cycles saisonniers et à la jeunesse vivant dans la vallée de Thann.

Avec *Boire et Marcher*, elle crée une pérégrination à cheval et à la recherche de l'eau de la vallée de Saint Amarin à Remiremont. Elle quitte ainsi la vallée Alsacienne pour s'installer dans les Vosges. Depuis, elle entame de nouvelles recherches dans son contexte quotidien.

Passer l'hiver et *Boire et Marcher* ont été exposés à la Filature de Mulhouse en 2025 et 2026. En 2025, elle a poursuivi Kèmè-Kèmè lors d'une résidence longue au centre d'art le 3BisF.

En 2026, elle fera partie du programme Elles & Cité à la Cité des Arts de Paris. Elle enseigne la photographie à l'ESAL depuis 2025.

Claire Hannicq

Artiste visuelle, coordinatrice de l'Atelier Faires dans les Vosges. Elle est diplômée de la HEAR Strasbourg et de l'ESAL-Épinal.

Sa pratique oscille entre sculpture et image. Elle travaille les matières bois, verre et métal pour évoquer des notions propres à l'immatériel : flux des pensées, relations, sentiments...

Claire Hannicq compte des expositions au Canada au centre d'art Optica à Montréal et à la Galerie Engramme à Québec, en Suisse à la Kunsthalle de Bâle, au Salon Mondial et au Projektraum M54 à Bâle, en Allemagne à la Saarländisches Künstlerhaus et à la Moderne Galerie de Saarbrück ainsi qu'à la Kunsthaus L6 de Freiburg, en Estonie à l'EKA Gallery à Tallinn et à la Tartu Art House, en Suède à la Galerie Grafik i Väst de Göteborg. En France elle expose au MAC VAL, au FRAC Alsace et au FRAC Franche-Comté, à la Kunsthalle de Mulhouse, à la Synagogue de Delme, au Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon, au Musée de l'Image d'Épinal ainsi qu'au Musée de l'Imprimerie de Nantes et celui de Lyon.

Claire Hannicq a participé à des résidences à la Fonderie Darling de Montréal, à la Grafikwerkstatt de Dresde, en Espagne, en Suède et en France.

Evelise Millet

Artiste plasticienne et éditrice. Née en 1987. Vit et travaille actuellement à Caen. Diplômée de l'École Supérieure d'Arts et Médias de Caen (2013) et de l'École Supérieure d'Art de Lorraine d'Épinal (2010), elle cultive un champ élargi du dessin qui se déploie dans le domaine du volume, de l'installation et de l'imprimé. En se basant sur son environnement immédiat, sa pratique questionne notre rapport à l'espace. Elle a réalisé plusieurs résidences notamment au Mexique, au Maroc et en France.

Depuis 2013, elle collabore avec le graphiste Nicolas Roussel. Ils travaillent ensemble sous le nom de Caroline Karst, duo qui s'exprime au travers de projets hybrides axés sur la photographie, le dessin et les formes imprimées.

Elle intègre en 2021 le laboratoire Recto/Verso, composé des artistes Kristina Depaulis, Julie Monnet et Benoît Pierre, ainsi que Patrick de Haas, historien de l'art

Laurent Odelain

est né en 1985. Attentif aux géographies vivantes, il donne corps aux énergies des lieux qu'il traverse. Il passe du rôle d'arpenteur à celui de narrateur dans un dialogue constant entre collecte et assemblage, via divers types de formes et d'écritures. Issu d'un territoire vaste et foisonnant, il cherche à composer des outils d'éveil face aux aliénations contemporaines.

Laurent Odelain a bénéficié de plusieurs résidences d'artistes en France et à l'étranger, notamment à *Langage Plus* (Alma, Québec, 2017) dans le cadre des résidences croisées du Frac Alsace ; au *centre d'art contemporain Łaźnia* (Gdańsk, Pologne, 2021) ; ou encore à la *MeetFactory* (Prague, Tchéquie, 2022) avec le soutien de l'Institut français de Prague et du Ceaac (Strasbourg). Il est titulaire d'un DNAT Image et Narration (ÉSAL Épinal - 2008) et d'un DNSEP Art (ÉSAL Metz - 2010). Il a obtenu le certificat de plasticien intervenant à la HEAR en 2023. Il est actuellement basé à Strasbourg.

Clément Richem

Il vit et travaille dans le massif des Vosges, France.

Dans ses installations comme dans ses dessins et ses vidéos, il s'intéresse à la transformation des choses, à la matière qui change, qui évolue. Faisant et défaisant des civilisations, des mondes et des univers entiers à hauteur de châteaux de sable, il emprunte au regard de l'enfant, à celui de l'architecte ou encore à celui du biophysicien pour générer une expérience aux résonances mystiques. Il a exposé au Palais de Tokyo, à la Villa Emerige et à la Gaîté Lyrique à Paris. En 2024 il crée une œuvre pérenne pour la fondation La Terre à l'abbaye de Pontigny et en 2025 une autre pour la Maison Romaine à Epinal. Titulaire d'un DNAT de l'Ecole Supérieure d'Art de Lorraine Epinal et d'un DNSEP de l'ISBA Besançon, il enseigne à l'ESAL

05— **Événement externe**



Présentée à La Lune en Parachute du 04 avril au 03 juillet 2026, **CIEL, RUISSEAU, RACINES** participe pleinement au parcours du Festival Les Imaginales, et accueillera ses visiteurs dans un récit sensible en résonance avec le thème de cette nouvelle édition « Alter Ego. Et si l'Autre n'existait pas ? »

À cette occasion, **Guillaume Barborini** (artiste-auteur) et **Camilla Cason** (danseuse et chorégraphe), présenteront la performance *Pour des histoires reliées* (durée 50 minutes) le vendredi 29 mai à 15h à La Lune en Parachute. À partir d'une corde tressée à la main et de ses innombrables ramifications, la performance déploie des histoires et des gestes faisant finalement sculpture.

06—

Soutiens et remerciements

La Lune en Parachute reçoit le soutien de partenaires publics et privés sans qui l'exposition CIEL, RUISSEAU, RACINES n'aurait pu voir le jour:



La Lune en Parachute est membre du réseau Plan d'Est
- Pôle arts visuels Grand Est





la lune en parachute
art contemporain

La Lune en Parachute

LA PLOMBERIE

46B, rue Saint-Michel
88000 Épinal

lalunenparachute@gmail.com

03.29.35.04.64

06.25.18.89.01

laluneenparachute.com

Co-présidents :

Michelle Honoré

michele.honore@wanadoo.fr

Étienne Théry

etienne.thery@me.com

Coordinatrice:

Lydia Genin